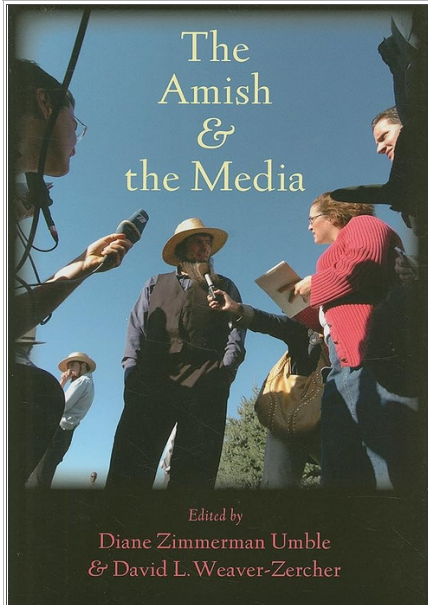


Le téléphone des Amish



Ce recueil est le premier traitement scientifique de la relation entre les Amish et les médias dans la vie américaine contemporaine.

Les essais ne se concentrent pas seulement sur les Amish en tant que sujets des médias grand public (informations, films, télévision), mais les considèrent également comme des producteurs et des consommateurs de médias eux-mêmes.

De tous les groupes religieux de l'Amérique contemporaine, peu d'entre eux manifestent autant de réserves à l'égard des médias que les Amish de l'Ancien Ordre.

Pourtant, ces citoyens méfiants à l'égard de l'attention sont devenus un phénomène médiatique, mis en avant dans les films, les romans, les magazines, les journaux et la télévision - de *Witness*, *Amish in the City* et *Devil's Playground* à la couverture médiatique intense de la fusillade de l'école Nickel Mines en 2006.

Mais les Amish de l'Ancien Ordre sont plus que des sujets médiatiques. Malgré leurs tendances séparatistes, ils utilisent leurs propres réseaux médiatiques pour soutenir la culture Amish.

Les chapitres de la collection examinent l'influence des journaux et des livres produits par les Amish, ainsi que le rôle des porte-parole informels dans les communautés de l'Ancien Ordre.

Avec des essais d'experts dans les domaines des études cinématographiques et médiatiques, de la poésie, des études américaines, de l'anthropologie et de l'histoire, cette étude révolutionnaire montre comment la relation entre les Amish et les médias fournit des informations précieuses sur la perception de la religion minoritaire dans la culture nord-américaine.

Diane Zimmerman Umble est professeure de communication à l'université de Millersville .

Extrait de cet ouvrage, on y trouve "*L'arrivée du téléphone dans le comté de Lancaster*, en Pennsylvanie", ce qui a attiré l'attention du public et a incité les journalistes locaux à s'émerveiller de la puissance de ce nouveau moyen de communication.

Le comté a accueilli des promoteurs enthousiastes qui ont fondé et développé quatorze compagnies de téléphone affiliées et indépendantes à Bell entre 1898 et 1912.

Ceux qui ont promu le service téléphonique ont particulièrement séduit les agriculteurs : « Le téléphone est l'un des moyens d'affaires les plus rentables qu'un agriculteur puisse utiliser », a écrit un journaliste dans un journal d'une petite ville. En plus de maintenir les agriculteurs « en communication constante avec les marchés », la téléphonie « offre un salon à la communauté où les familles peuvent se réunir et discuter des événements de la journée sans les inconvénients des déplacements ou de la perte de temps, et en cas de maladie ou d'urgence, elle rend un service divin ».

Cette métaphore du service divin a sans doute troublé les mennonites et les amish de l'Ancien Ordre du comté. En tant qu'agriculteurs, ils appréciaient les avantages potentiels de l'accès au téléphone, mais ils le considéraient d'un point de vue particulier.

Un tract anti-téléphone qui circulait dans toute la région soulignait que si « le téléphone semble être pratique à bien des égards pour que les gens sachent tout rapidement », cette connaissance était une chose mondaine, faisant du téléphone « un réseau de péché ». Malgré les promesses claires données par les promoteurs du téléphone, les mennonites et les amish de l'Ancien Ordre avaient de graves doutes quant à l'impact de la téléphonie. Un homme mennonite se souvient d'un père âgé qui grondait : « Voilà les fils du diable qui partent ». (1)



Service divin ou réseau de péché ?

Les caractéristiques contrastées du téléphone suggèrent que la signification de la téléphonie était controversée au début du XXe siècle dans le contexte particulier du comté de Lancaster. Les récits sur les nouveaux médias omettent souvent de reconnaître pleinement ces significations controversées. Comme le soutient Carolyn Marvin, l'étude des nouveaux médias devrait aborder les médias non pas comme des objets fixes aux effets homogènes, mais comme des « complexes construits d'habitudes, de croyances et de procédures intégrées dans des codes culturels de communication élaborés ». Les différentes réponses de groupes sociaux particuliers aident à révéler « des questions cruciales pour la conduite de la vie sociale ; parmi elles, qui est à l'intérieur et à l'extérieur, qui peut parler, qui ne le peut pas, et qui a autorité et peut être cru ». (2)

Le vocabulaire de Marvin de l'intérieur et de l'extérieur, de l'autorité et de la croyance a une résonance particulière - lorsqu'on considère les communautés religieuses. Ce chapitre décrit les « problèmes téléphoniques » parmi les mennonites et les amish de l'Ancien Ordre. Ces débats douloureux et conflictuels sur « qui peut parler [au téléphone] et qui ne le peut pas » ont fait rage dans les communautés et ont séparé certains membres de leurs églises. Les « troubles téléphoniques » offrent un aperçu des interactions dynamiques entre les nouveaux médias et la culture dans un contexte de changement social et technologique. En particulier, la résistance de l'Ancien Ordre à la téléphonie, qui a émergé au cours des troubles, démontre le rôle des nouveaux médias dans la formation continue des identités. À un certain niveau, la communication téléphonique a mis la communauté religieuse en danger en remodelant les pratiques de sa séparation du monde plus vaste dont elle faisait partie. Les mennonites et les amish de l'Ancien Ordre l'ont certainement vu de cette manière lorsqu'ils ont dénoncé un réseau pécheur. À un autre niveau, cependant, la question du téléphone n'était qu'une partie d'une interrogation continue sur le caractère et le rôle de la communication en général dans la vie de la communauté religieuse. Le téléphone a contribué à marquer, mais n'a pas été le seul à susciter des questions concernant le privilège accordé aux communications domestiques, locales et orales, les habitudes de correspondance entre des groupes éloignés de croyants et leurs anciens ou dirigeants, ou la pratique très controversée de l'excommunication comme forme de contrôle social.

Si la téléphonie dans les régions rurales américaines a été façonnée de manière unique par « la géographie socio-économique de l'agriculture, la forte tradition coopérative de nombreuses régions, les coutumes de longue date de visite et de partage du travail » et « la division sexuelle du travail à la ferme », dans le comté de Lancaster, ces forces ont elles-mêmes été façonnées par des contextes religieux. (3)

Les mennonites et les amish, qu'ils aient utilisé, adapté ou totalement résisté au nouveau média, ont agi en accord avec l'identité de leur communauté : ce sorte de standard téléphonique, un point de passage pour des identités qui étaient à la fois profondément religieuses, nécessairement locales et consciemment rurales et agraires.

Install a
TELEPHONE

**ON YOUR
FARM
YOUR
RANCH
OR IN YOUR
COUNTRY
HOME**

IT IS CONVENIENT, ECONOMICAL
AND A SAVER OF YOUR TIME

Write for particulars
telling you how to have
your own plant, or
how to promote an ex-
change.

**THE
North Electric Co.**
158 ST. CLAIR STREET
CLEVELAND, OHIO

AGENTS WANTED

**EVERY FARMER NEEDS
A GOOD TELEPHONE**

A telephone on the farm is a "saver" in a great many ways. It increases the working force by decreasing the necessity for so many trips to town and to the neighbors. It adds security by providing means for quick communication in time of misfortune and distress. There is no question as to the telephone being a paying investment for the farmer.

**IT'S CHEAPER TO
TALK THAN WALK**

**Stromberg-Carlson
Telephones**

are built better than the ordinary telephone, so that they are especially adapted to the farmer's use. Every piece and part that goes to make up a complete telephone are made by skilled specialists in our own plant—the largest independent telephone factory in the world—made with minute care and thoroughly tested before leaving our hands; that's why they give the best service; that's why there are more of them in use than of all others combined; that's why it is the telephone to buy. Many other good reasons are contained in our new book, "How the Telephone Helps the Farmer," which will interest you if you are going to buy one or a hundred telephones. Write today—ask for book No. 123—we send it free.

Stromberg-Carlson Telephone Manufacturing Company
Rochester, N. Y. 70-56 W. Jackson Blvd., Chicago, Ill.

Le répertoire de l'Ancien Ordre

Dans les années 1880, les mennonites et les amish se distinguaient par leur dialecte allemand, leur tenue vestimentaire simple et leurs pratiques non-conformistes, et étaient respectés en tant qu'agriculteurs compétents et travailleurs. Au cours du troisième quart du XIXe siècle, les Amish des États-Unis se divisèrent progressivement en deux groupes, les mennonites amish ou « amish de l'Église » (des progressistes qui construisaient des lieux de culte) et les Amish de l'Ancien Ordre ou « amish de la maison » (des traditionalistes).

La colonie amish du comté de Lancaster, la plus ancienne d'Amérique du Nord, était un bastion du traditionalisme. Les Amish maintenaient leur usage de la langue allemande, l'exclusion sociale des membres excommuniés (l'exclusion), l'utilisation de chevaux et de calèches pour le transport et le culte à domicile.

Les mennonites se distinguaient également par un continuum traditionnel et progressiste. En 1893, l'évêque Jonas Martin a conduit les traditionalistes hors du corps principal de l'Église mennonite pour former les mennonites du vieil ordre. Pour un étranger en 1880, les vêtements simples des Amish et des Mennonites les rendaient indiscernables. (5) Mais l'adoption par les Mennonites des écoles du dimanche et leur participation aux activités missionnaires, ainsi que l'adoption de la langue anglaise, ont reflété un changement fondamental de vision du monde pour ceux qui prétendaient conserver la tradition. Je me concentre ici sur deux groupes du vieil ordre germanophones, qui ont souffert de divisions au téléphone et qui prospèrent aujourd'hui : les Amish du vieil ordre et les Mennonites du vieil ordre (Conférence de Groffdale).

Les spécialistes qui analysent le développement des mouvements de l'Ancien Ordre au sein des communautés Amish et Mennonite à l'aube du XXe siècle soutiennent que la notion de *Gelassenheit* saisit l'essence du répertoire social de l'Ancien Ordre. (6) *Gelassenheit* est un terme utilisé par les premiers anabaptistes pour communiquer l'idéal de se soumettre complètement et de manière désintéressée à la volonté de Dieu. Cela signifie soumission – céder à une autorité supérieure – à Dieu, à la communauté ecclésiale, aux anciens, aux ministres, aux parents et à la tradition. En pratique, *Gelassenheit* exige obéissance, humilité, soumission, économie et simplicité. On « renonce » ou « cède » par déférence à autrui pour le bien de la communauté. *Gelassenheit* est la norme des relations sociales à l'intérieur et à l'extérieur du groupe.

Dans l'esprit de *Gelassenheit*, la foi ne s'exprime pas par des mots. L'Église n'est pas un ensemble de doctrines. Au contraire, selon la vision de l'Ancien Ordre, la foi s'exprime par un « mode de vie ». La communauté est l'expression de la foi dans le monde ; et la vie éternelle s'obtient par le maintien de la communauté rédemptrice – petite, enracinée dans la terre, attentive à ses traditions, non-conformiste et séparée du monde. L'appartenance à l'Église implique la soumission à l'Ordnung, ou code de conduite. Avant de rejoindre l'Église, les nouveaux membres reçoivent des instructions sur le contenu de la Confession de foi et de l'Ordnung. Lorsqu'ils adhèrent à l'Église, ils promettent de se soumettre à la congrégation et à son Ordnung pour le reste de leur vie. On leur rappelle le prix à payer en cas de rupture de leur vœu : ils peuvent être excommuniés et rejetés. L'Ordnung fonctionne comme un moyen de réguler le changement tout en maintenant les valeurs essentielles de la communauté. Lorsque la congrégation est confrontée à de nouveaux problèmes, les dirigeants et les membres en discutent. Au fur et à mesure que le consensus se développe, la position est « greffée sur l'Ordnung ».

Au tournant du XXe siècle comme aujourd'hui, la communication entre les Amish et les Mennonites de l'Ordre ancien était imprégnée d'un esprit de *Gelassenheit* et se pratiquait à travers des rituels communautaires de culte, de silence, de travail et de visite qui étaient ancrés dans le foyer. (8) Les modes de communication construisaient et maintenaient des relations fortes et primaires au sein du cercle de la vie de l'Église. Même lorsque les membres de l'Ordre ancien interagissaient avec leurs voisins « anglais », leur tenue vestimentaire, leur dialecte et leur appartenance à une église leur rappelaient leur appartenance à l'endroit où ils se trouvaient. Avec l'arrivée du téléphone, de nouveaux modes de communication menaçaient de modifier le caractère face à face de la communication et d'orienter la communication de la maison vers le monde extérieur.

Le service téléphonique dans le comté de Lancaster

Bien que le service téléphonique Bell ait été établi à Lancaster en 1879, ce n'est qu'à l'expiration des brevets clés de Bell en 1893 que des entreprises concurrentes ont été fondées à Lancaster et dans les zones rurales environnantes. En 1898, l'Independent Telephone Company se battait pour attirer les abonnés des villes et courtisait les abonnés ruraux qui réclamaient déjà des services, mais qui étaient mal desservis par Bell.

Les zones rurales étaient également desservies par une variété de petites organisations, formelles et informelles. Dans certaines régions, les agriculteurs organisèrent leurs propres lignes privées, en tendant des fils de clôture d'un poteau à l'autre, reliant quatre à six voisins sur une seule ligne partagée. En 1898, un journal de village rapportait : « Dans de nombreuses régions du pays, les agriculteurs ont établi entre eux un système téléphonique couvrant huit à dix milles de fil, le fil utilisé étant des clôtures en fil de fer barbelé. Le fil central de la clôture est utilisé et les agriculteurs peuvent converser entre eux sans difficulté, atténuant ainsi une partie de la solitude qui constitue une objection principale à la vie à la ferme. » (9) Des centaines de lignes agricoles furent organisées dans toute la campagne au cours des premières années. Dans certains cas, des groupes d'agriculteurs et d'entreprises locales s'organisèrent pour construire une ligne locale et demandèrent plus tard à être raccordés à une plus grande entreprise. Dans d'autres cas, des partis locaux s'organisèrent officiellement et affrétèrent une entreprise pour fournir un service local et longue distance.

En 1899, New Holland et les communautés environnantes avaient accès aux lignes indépendantes ainsi qu'aux lignes de Bell.

En 1899, la Independent Company exploitait des lignes de Lancaster à Ephrata, Intercourse, Gap, Hinkletown, Blue Ball, East Earl et Weaverland, des villes situées au cœur de la colonie mennonite de l'Old Order.

En 1900, les lignes indépendantes s'étendaient également jusqu'à la colonie Amish dans la partie sud du comté. (10) En réponse à la concurrence indépendante vigoureuse sur les marchés ruraux, Bell libéralisa ses politiques d'interconnexion.

En 1910, il y avait plus de compagnies de téléphone indépendantes interconnectées avec Bell qu'il en restait en dehors du système. (11)

En 1912, dix compagnies de téléphone différentes fournissaient des services au comté de Lancaster. La concurrence pour les abonnés locaux était intense, les entreprises se disputant les clients fidèles par le biais d'une couverture et de publicités dans les pages des journaux locaux.

Le comté de Lancaster a connu un développement rapide et vigoureux du téléphone entre 1900 et 1912.

Ces compagnies de téléphone locales ont été créées, non par des étrangers, mais par les principaux agriculteurs et hommes d'affaires des villes et villages locaux, y compris des mennonites amish, des mennonites et au moins un mennonite de l'Ancien Ordre. En 1902, la majorité des organisateurs de la Conestoga Teleph and Telegraph Company, à l'est de New Holland, étaient membres de la congrégation mennonite amish de Conestoga. L'Enterprise Telephone and Telegraph Company, également fondée en 1902, comptait plusieurs mennonites et un mennonite de l'Ancien Ordre à son conseil d'administration. L'Intercourse Telephone and Telegraphy Company, fondée en 1909 pour concurrencer Enterprise, comptait également des mennonites à son conseil d'administration. (12)

Lorsque les débats sur le téléphone ont atteint leur paroxysme au sein de la communauté mennonite du Old Order entre 1905 et 1907 et au sein de la communauté amish du Old Order en 1909 et 1910, les membres du Old Order avaient accès aux services de Bell et d'Independent pour les services locaux et longue distance.

Service divin

Pour les partisans du téléphone dans le comté de Lancaster au tournant du siècle, la possession d'un téléphone était un signe distinctif de l'agriculteur progressiste ou de l'homme d'affaires rural efficace, du médecin ou de l'avocat. Les pages d'un hebdomadaire de village, le New Holland Clarion, louaient le téléphone pour son accès efficace aux informations actuelles : rapports de marché, bulletins météorologiques et horaires de transport. Le téléphone facilitait les affaires en évitant les déplacements inutiles en ville et en gérant rapidement les urgences. Les rédacteurs en chef faisaient la promotion du service téléphonique pour ses contributions potentielles à la croissance, aux profits et à l'efficacité des entreprises locales.

Les publicités de la compagnie de téléphone dans les journaux hebdomadaires du village ont amplifié ces thèmes en soulignant l'utilité du téléphone en cas d'urgence : accidents, incendies, maladies, chevaux volés, chiens enragés, voleurs et intempéries menaçantes. Une publicité de la compagnie de téléphone Enterprise a donné neuf raisons pour lesquelles les lecteurs, hommes et femmes, ont besoin d'un téléphone. « Quelques-unes des raisons pour lesquelles vous avez besoin d'un téléphone » commence ainsi : « Votre femme peut l'utiliser tous les jours pour commander sa viande et ses courses. Vous pouvez communiquer immédiatement avec votre maison lorsque vous êtes absent... Si toutes les horloges de la maison s'arrêtent, vous pouvez obtenir l'heure exacte à partir du central. » La liste comprend l'appel à l'aide en cas de maladie, d'incendie ou d'accident, la facilitation des rencontres sociales et l'obtention des prix du marché. La copie affirme également : « Vous pouvez élargir votre cercle de connaissances désirables car un téléphone à la maison vous confère une distinction sociale à la campagne. » (13)

En effet, un écrivain a affirmé que le téléphone pouvait effectivement prolonger la vie : « Grâce au téléphone, on peut effectuer plus de travail en une journée, ce qui augmente la durée de la vie, car après tout, ce qui compte vraiment, c'est ce que nous accomplissons réellement. » (14)

Publicité de la Bell Telephone Co. de 1912 avec le texte : « Je suis passé vous demander de venir ce soir. »



Figure 6.1 « Je vous ai appelé pour vous demander de venir ce soir. » Réimprimé du New Holland Clarion 3 (août 1912) : De la collection de la Lancaster County Historical Society, Lancaster, Pennsylvanie.

Les promoteurs du téléphone ont compris que les femmes constituaient un marché important et ont commencé à publier des publicités illustrées montrant des femmes profitant du « merveilleux confort et du plaisir » des relations rurales. « Je viens de vous appeler pour vous demander de venir ce soir », peut-on lire dans le texte. Le téléphone a non seulement permis à cette famille d'agriculteurs d'économiser de l'argent, mais il permet également d'être en contact avec des amis « à seulement dix secondes de distance » (figure 6.1).

Une autre publicité propose des visites par téléphone. Le texte dit : « Comme il est agréable de rendre visite à des parents ou à des amis par téléphone. La distance ne fait qu'ajouter de l'enchantement à votre conversation. » (15) Cependant, les relations sociales par téléphone n'étaient pas toutes jugées appropriées. Au cours de l'été 1906, une série d'articles et de lettres dans le Clarion exprimait la frustration que beaucoup ressentaient à l'égard de ceux qui écoutaient sur des lignes partagées, participaient à des câlins au téléphone ou utilisaient un langage injurieux, grossier ou obscène. Pour lutter contre les mauvais comportements, les annuaires locaux publiaient souvent des règles et des instructions sur l'utilisation appropriée du téléphone (16).

Pour ses partisans, le téléphone était associé au profit, au confort et au plaisir. Il permettait aux populations rurales d'élargir leur horizon, en leur offrant des connexions potentielles aux centres de pouvoir, d'information et de culture. Le téléphone était un instrument de plaisir et de progrès, un signe de réussite et même, à l'occasion, un moyen de service divin.

Une publicité pour téléphone résume sa signification : « L'ancien ordre des choses est révolu. Être moderne, c'est avoir un téléphone Bell. Avoir un téléphone, c'est vivre » (figure 6.2).

Publicité de Denver & Ephrata Telephone Co. de 1912 avec le texte : « surmonter l'ancien système ».



Figure 6.2 « Comment franchir l'ancien système ». Réimprimé du New Holland Clarion , 26 mai 1912, 6. De la collection de la Lancaster Historical Society, Lancaster, Pennsylvanie.

Les gens de l'Ancien Ordre n'étaient pas aveugles aux avantages pratiques du téléphone, mais ils étaient profondément méfiants quant à ses implications sociales et spirituelles. Ce qui comptait vraiment pour eux ne se définissait pas en termes de monde moderne ou d'accomplissement personnel. Et qualifier le téléphone de divin était impensable.

En complément de cet article de Diane Zimmerman Umble

Encore aujourd'hui les Amish sont hostiles à toute technologie qui, selon eux, affaiblit la structure familiale. Les commodités que nous tenons pour acquises, comme l'électricité, la télévision, les automobiles, les téléphones et les tracteurs, sont considérées comme une tentation qui pourrait provoquer la vanité, créer des inégalités ou éloigner les Amish de leur communauté soudée et, en tant que telles, ne sont ni encouragées ni acceptées dans la plupart des ordres. La plupart des Amish cultivent leurs champs avec des machines tirées par des chevaux, vivent dans des maisons sans électricité et se déplacent dans des calèches tirées par des chevaux.

Il est courant que les communautés Amish autorisent l'utilisation du téléphone, mais elles ne l'autorisent pas à la maison. Au lieu de cela, plusieurs familles Amish partagent un téléphone installé dans une cabane en bois à proximité.

L'électricité est parfois utilisée dans certaines situations, comme pour les clôtures électriques pour le bétail, les lumières électriques clignotantes sur les calèches et le chauffage des maisons. Les éoliennes sont souvent utilisées comme source d'énergie électrique naturelle dans de tels cas. Il n'est pas rare de voir des Amish utiliser des technologies du XXe siècle comme les patins à roues alignées, les couches jetables, les téléphones portables et les barbecues à gaz, car ils ne sont pas spécifiquement interdits par l'Ordnung.

La technologie est l'un des domaines où vous verrez les plus grandes différences entre les ordres Amish. Les Amish Swartzentruber et Andy Weaver sont ultra-conservateurs dans leur utilisation de la technologie - les Swartzentruber, par exemple, n'autorisent même pas l'utilisation de lampes à piles. Les Amish de l'Ancien Ordre n'utilisent que peu la technologie moderne, mais sont autorisés à conduire des véhicules motorisés, y compris des avions et des automobiles, bien qu'ils ne soient pas autorisés à en posséder. Les Amish du Nouvel Ordre autorisent l'utilisation de l'électricité, la possession d'automobiles, de machines agricoles modernes et de téléphones à la maison.

L'interdiction de posséder un téléphone a été instaurée en raison de la croyance Amish selon laquelle le téléphone est contraire à l'esprit d'humilité, contribue à la fierté et à l'individualisme, n'est pas une nécessité et constitue un lien avec le monde extérieur. On craignait également que le téléphone ne prive les gens de la communication physique, face à face, si importante dans la société Amish. Cependant, comme pour les transports, c'est seulement la possession d'un téléphone qui est interdite, pas son utilisation.

L'utilisation du « téléphone communautaire » ou « phone shanty » a été autorisée à partir des années 1950, lorsque de plus en plus d'Amish ont été obligés de se rendre dans des entreprises et des hôtels pour utiliser des téléphones en cas d'urgence et pour contacter des médecins, des dentistes, des vétérinaires et des marchands d'aliments.

Le bâtiment de téléphonie communautaire, ressemble souvent à une dépendance, est généralement construit au bout d'un chemin de ferme et partagé par plusieurs familles voisines. L'objectif de ce concept était de permettre l'accès, mais de maintenir la distance. Ainsi, le téléphone n'est pas dans la maison et le numéro n'est pas répertorié, pour être utilisé essentiellement pour les appels sortants nécessaires, et non pour socialiser.



Le local téléphonique est généralement une petite structure en bois. Il contient généralement un téléphone, un annuaire, un stylo, du papier et un journal des appels. Les utilisateurs enregistrent les appels passés et règlent la facture à la fin du mois. Presque toutes les familles Amish qui disposent de cette configuration disposent d'un service de réponse vocale et vérifient périodiquement les messages sur le téléphone.

Dans les années 1980, l'augmentation du nombre d'entreprises Amish a conduit à une utilisation plus créative du téléphone. Aujourd'hui, les réglementations varient selon les districts ; certains autorisent les téléphones dans les entreprises et les magasins ; d'autres non. De nombreux entrepreneurs affirment que le téléphone est essentiel à leur compétitivité et à leur réussite dans les entreprises non agricoles du comté de Lancaster, et même les agriculteurs trouvent que l'accès au téléphone est essentiel pour prendre soin de leurs vaches laitières et contacter le vétérinaire. En autorisant les téléphones dans une grange ou dans un commerce, la barrière entre la maison et le téléphone est maintenue, même si dans de nombreux cas, cela signifie que le téléphone s'est rapproché un peu plus du lieu d'habitation des Amish. Les autorisations pour le téléphone varient selon les églises Amish.

Comme c'est souvent le cas chez les Amish, lorsqu'une nouvelle technologie fait son apparition, son effet sur l'église et la communauté est examiné. La technologie ne doit pas être une intrusion dans le foyer, mais plutôt servir les objectifs sociaux du groupe. Dans cette optique, les Amish réutilisent souvent la technologie, dans un sens, pour l'aligner sur les croyances de leur communauté.

Une modification Amish, **the black-box phone**

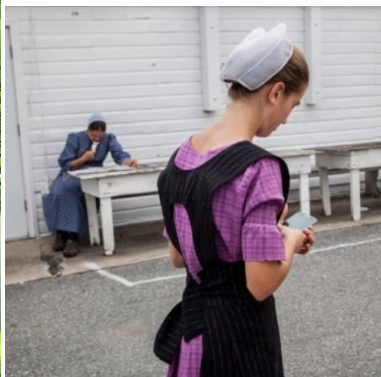


Lors d'une visite chez les Amish, un appareil connu familièrement sous le nom de « téléphone à boîte noire » était à l'origine de nombreux débats au sein d'une colonie amish. Il s'agit d'un téléphone fixe avec un accessoire (une « black-box ») qui relie le téléphone au réseau cellulaire local. L'ensemble est alimenté en le branchant sur l'allume-cigare d'une voiture (ce qui en fait un téléphone mobile). Un pasteur m'a montré un prototype de la version mobile de l'appareil. Dans ce cas, la boîte noire et le téléphone fixe étaient placés dans une boîte en contreplaqué pour le transport afin que les équipes de construction puissent l'utiliser sur la route. Dans cette colonie, une grande partie de la main-d'œuvre était employée comme ouvriers du bâtiment. Selon les informateurs, environ 100 équipes de construction quittaient la colonie chaque jour pour aller travailler.

Un certain nombre de pasteurs de la colonie pensaient que les téléphones portables, qui avaient été adoptés par de nombreuses personnes là-bas, devaient être abandonnés. Au lieu de posséder un téléphone portable, les gens devaient adopter un téléphone black-box, car il serait moins dangereux pour la santé sociale et spirituelle des membres de la communauté. Les téléphones portables, un moyen plus privé, étaient considérés comme offrant des possibilités de relations extraconjugales via des conversations privées par SMS. Les smartphones, pensaient-ils, incitaient les utilisateurs à accéder à des contenus immoraux et non filtrés tels que la pornographie, ce qui était problématique car ils étaient considérés comme un substitut potentiel à l'intimité humaine. Le téléphone black-box, d'un autre côté, est un appareil volontairement encombrant qui permet les communications mobiles à partir d'un véhicule, mais il est très peu pratique à transporter. Il ne permet que des conversations publiques et audibles, pas d'envoi de SMS ou d'accès à Internet. Il est également partagé entre les membres de l'équipage. Les ministres de l'accord espéraient que l'adoption de ces appareils rendrait inutile la possession individuelle de téléphones portables par ses membres. En tant que substitut au téléphone portable, le téléphone black-box est une modification ou une reconfiguration unique des technologies existantes, mieux adaptée aux valeurs des Amish : pas d'accès à la vidéo, à la musique, aux jeux, à Internet ou aux SMS.

Il impose des modalités de communication publiques, permettant aux pairs de se tenir mutuellement responsables de leurs actes. De plus, cet appareil permettait aux Amish de l'utiliser pour atteindre leurs objectifs et respecter leurs normes sociales.

Aujourd'hui il existe des adultes Amish qui utilisent non seulement des téléphones portables de base, mais aussi des smartphones avec accès à Internet. Vous trouverez ce genre de personnes dans les grandes communautés Amish axées sur les affaires, comme le comté de Lancaster ou le nord de l'Indiana.



Installation d'un mobile en partage à l'arrivée du câble. Jeune fille qui utilise un smartphone.

L'utilisation des téléphones portables par les Amish a augmenté au cours des dernières décennies. Dans certaines communautés, les téléphones portables personnels ont proliféré au point qu'un grand nombre de jeunes Amish en possèdent, tout comme les adultes.

Certains Amish considèrent que le téléphone portable, et en particulier le smartphone, est dangereux dans la mesure où il est facile à dissimuler et à avoir toujours sur soi. D'autres y voient des avantages par rapport à une ligne fixe, notant que le propriétaire peut toujours contrôler qui l'utilise et quand.

Une anecdote amusante (selon votre point de vue) provenant d'une communauté Amish de l'Iowa laisse entrevoir à la fois l'attrait et l'infiltration du téléphone dans certaines communautés : Dans la communauté de Kalona, on raconte l'histoire d'une jeune femme Amish de l'Ordre ancien qui parlait à son évêque l'utilisation du téléphone portable. L'évêque dénonçait cette utilisation, affirmant qu'elle n'était pas conforme aux règles de l'église. Alors que la jeune femme exprimait son accord avec les remarques de l'évêque, son sac à main a sonné. (Source : « Les Amish de Kalona : modèles de rétention et de défection au XXe siècle », Erin Miller)

Notes de l'exposé Umble

1. J'ai examiné l'Ephrata Review (ER) de 1900 à 1914 et le New Holland Clarion (NHC) de 1883 à 1914 pour la couverture du téléphone. Le texte est tiré de l'ER 6 (novembre 1914) : 9. Le tract antitéléphone a été publié avec d'autres articles et lettres de l'évêque mennonite du vieil ordre, Jonas Martin (1839-1925), par Amos B. Hoover, éd., The Jonas Martin Era (Denver, Penn. : Muddy Creek Farm Library, 1982), 811-812. Warren Weiler a raconté l'histoire des « fils du diable » dans une interview personnelle. Les ancêtres de Weiler ont fondé l'Enterprise Telephone and Telegraphy Company en 1902. Les informateurs du vieil ordre ne sont pas identifiés à leur demande.
2. Carolyn Marvin, When Old Technologies Were New : Thinking about Electric Communication in the Late Nineteenth Century (New York: Oxford Press, 1988), 8, 4. Contrairement à ceux qui envisagent la communication comme une transmission, j'adopte une approche culturelle, définissant la communication comme un processus par lequel les humains construisent symboliquement des mondes significatifs dans lesquels vivre. James Carey, Communication as Culture: Essay on Media and Society (Boston: Unwin Hyman, 1989) prône une approche culturelle de la communication « dirigée non pas vers l'extension de messages dans l'espace mais vers le maintien de la société et du temps, non pas vers l'acte de transmettre des informations mais vers la représentation de croyances partagées » (p. 18). L'ouvrage de Claude S. Fischer, America Calling: A Social History of the Telephone to 1940 (Berkeley: University of California Press, 1992), est une analyse sociologique complète de l'avènement du téléphone et de l'automobile, et comprend une bibliographie abondante de recherches sur le téléphone. Voir Lana Rakow, Gender on the Line: Women, the Telephone, and Community Life (Urbana : University of Illinois Press, 1992) pour une analyse du genre et du téléphone.
3. Ronald R. Kline, Consumers in the Country: Technology and Social Change in Rural America (Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2000), 40-41. Voir en particulier le chapitre 4 « (Re)inventing the Telephone ». Kline évoque la résistance au téléphone (« relativement brève et passive » [40]).
4. Cornelius J. Dyck, An Introduction to Mennonite History, 2e éd. (Scottsdale, Penn. : Herald Press, 1981) fournit un contexte historique sur le mouvement anabaptiste. Calvin Redekop, Mennonite Society (Baltimore : Johns Hopkins University Press, 1989) écrit sur la société mennonite passée et présente. L'étude anthropologique classique des Amish est celle de John A. Hostetler, Amish Society, 4e éd. (Baltimore : Johns Hopkins University Press, 1993) qui comprend des études récentes sur les origines anabaptistes. Donald B. Kraybill, The Riddle of Amish Culture (Baltimore : Johns Hopkins University Press, 1989) fournit une analyse sociologique des Amish. Steven N. Holt, A History of the Amish (Intercourse, Penn. : Good Books, 1992) propose un compte rendu historique des Amish d'Amérique du Nord. Les mennonites de l'Ancien Ordre et les Amish partagent les mêmes origines anabaptistes. Pour un compte rendu des mouvements de l'Ancien Ordre, voir Theron F. Schlabach, Peace, Faith, Nation : Mennonites and Amish in Nineteenth-Century America (Scottsdale, Penn. : Herald Press, 1988), 201-229.
5. Donald B. Kraybill, « Au carrefour de la modernité : Amish, Mennonites et Frères dans le comté de Lancaster en 1880 », Pennsylvania Mennonite Heritage, 10 (janvier 1987) : 2-12.
6. Sandra Cronk, « Gelassenheit: The Rites of the Redemptive Process in Old Order Amish and Old Order Mennonite Communities », Mennonite Quarterly Review 55 (1981) : 5-44. Kraybill (1989) et James C. Juhnke, Vision, Doctrine, War—Mennonite Identity and Organization in America 1890-1930 (Scottsdale, Penn. : Herald Press, 1989) reconnaissent l'influence de Cronk sur leurs analyses. Kraybill rapporte que les Amish eux-mêmes trouvent son analyse valable (268). Cronk décrit le contexte nord-américain dans lequel la division de l'Ancien Ordre s'est développée. Elle soutient que trois phénomènes nord-américains ont introduit un « processus rédempteur » alternatif : 1) le développement technologique et industriel croissant, 2) l'idéologie politique de la démocratie et 3) le piétisme et le protestantisme évangélique. Le travail de Cronk façonne également mon analyse. Steven D. Reschly, « Alternative Dreams and Visions: The Amish Repertoire of Community on the Iowa Prairie, 1840-1910 », thèse de doctorat, Université de l'Iowa, 1994, p. 7, invente l'expression « répertoire de la communauté » consistant en « canaux de conscience et d'habitudes » qui guident et limitent les gammes possibles d'attitudes et d'actions disponibles pour les membres d'une communauté. Il soutient qu'une communauté se façonne en relation dynamique avec les conceptions du « monde » au-delà de la communauté.
7. Kraybill, L'énigme, 96.
8. Pour une description plus complète de la manière dont les rituels de culte, de silence, de travail et de visite organisent la vie communautaire, voir Diane Zimmerman Umble, Holding the Line: The Telephone in Old Order Mennonite and Amish Life (Baltimore : Johns Hopkins University Press, 1996), chapitre 3.
9. NHC 11 avril 1898, 3.
10. Le développement du service téléphonique et la croissance des indépendants dans le comté de Lancaster sont parallèles aux tendances nationales en matière de téléphonie. À l'échelle nationale, comme dans le comté de Lancaster, Bell a accordé une attention particulière au développement urbain jusqu'à ce qu'elle soit confrontée à une concurrence acharnée des indépendants sur les marchés ruraux. Les données du comté de Lancaster ont été recueillies auprès d'AT&T. Exchange Statistics 1880-1907 (Warren, NJ : AT&T. Archives) : Box 7 et "Reports of Telegraph and Telephone Companies to the Auditor general and the Department of Internal Affairs 1881-1916" (Harrisburg : Pennsylvania State Archives), RG.1.
11. Robert Garnet, L'entreprise téléphonique (Baltimore : Johns Hopkins University Press, 1985), 131.
12. De brèves histoires des sociétés fondées dans les régions de l'Ancien Ordre, notamment la Conestoga Telephone and Telegraph Company, l'Enterprise Telephone and Telephone Company et l'Intercourse Telephone and Telegraph Company, sont abordées dans les chapitres 5 et 6 d'Umble.
13. NHC 19 août 1911, 5.
14. ER 23 août 1912, 4.
15. NHC 11 mai 1912, 5.
16. Umble, Tenir la ligne, 83-84.